



Jane Murdstone, voulez-vous vous taire. — Page 254, col. 2.

Guitaut sortit et rentra au bout d'une demi-heure.

— Eh bien! demanda Anne d'Autriche, qu'est-il devenu?

— Oh! Votre Majesté peut être parfaitement tranquille, répondit Guitaut, et votre homme ne cherche nullement à s'éloigner. Je me suis informé; il a son domicile à trois cents pas d'ici, chez un aubergiste nommé Biscarros.

— Et c'est là qu'il s'est retiré?

— Non pas, madame: il a gagné une hauteur et regarde de là les préparatifs que fait monsieur de La Meilleraie pour forcer les retranchements. Ce spectacle paraît l'intéresser beaucoup.

— Et le reste de l'armée?

— Elle arrive, madame, et se met en bataille à mesure qu'elle arrive.

— Ainsi, le maréchal va attaquer à l'instant même?

— Je crois, madame, qu'il vaut mieux, avant de risquer une attaque, laisser une nuit de repos aux troupes.

— Une nuit de repos! s'écria Anne d'Autriche; l'armée royale aura été arrêtée un jour et une nuit devant une pareille bicoque! Impossible. Guitaut, allez dire au maréchal qu'il ait à attaquer à l'instant même. Le roi veut coucher cette nuit à Vayres.

— Mais, madame, murmura Mazarin, il me semble que cette précaution du maréchal...

— Il me semble, à moi, dit Anne d'Autriche, que lorsque l'autorité royale a été insultée, on ne peut la venger trop vite. Allez, Guitaut, et dites à monsieur de La Meilleraie que la reine le regarde.

Et congédiant Guitaut d'un geste majestueux, la reine prit son fils par la main, sortit à son tour, et, sans s'inquiéter si elle était suivie, monta un escalier qui conduisait à une terrasse.

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro.

LE NEVEU DE MA TANTE

PAR CHARLES DICKENS.

— David, me dit monsieur Murdstone, lorsque j'ai affaire à un chien ou à un cheval entêté, que pensez-vous que je fasse?

— Je ne sais pas.

— Je le bats.

J'avais répondu à demi-voix, avec une véritable oppression de poitrine; je me sentis plus oppressé encore dans mon silence. M. Murdstone continua:

— Il a beau regimber et se cabrer, je me dis à moi-même: « Je le dompterai, » et devrait-il perdre tout son sang, voyez-vous, sous l'éperon et sous le fouet, j'en viendrai à bout. Vous avez pleuré, je crois? convenez-en.

En ce moment, il m'aurait fait vingt fois la question, et vingt fois en me battant, je crois que mon cœur d'enfant se fût brisé avant que je voulusse en convenir.

— Vous avez de l'intelligence pour un petit garçon, dit-il avec le grave sourire qui lui était propre, et je vois que vous m'avez compris. Lavez-vous les yeux et descendez avec moi.

Il me montra du doigt le lavabo que j'avais comparé à mistress Gummidge et me fit signe de lui obéir. Je ne doutais guère qu'à son tour il ne m'eût assommé sans remords si j'avais résisté.

Nous descendîmes ensemble, et en entrant dans le salon, sa main toujours sur mon bras, il dit à ma mère:

— Clara, mon amie, on ne vous fera plus de chagrin, j'espère: nous aurons bientôt amendés nos jeunes caprices.

Dieu m'est témoin que j'aurais pu être amendé pour toute ma vie, que je serais même devenu tout autre peut-être, si en cette circonstance un mot de bonté m'eût été adressé. Oui, un mot

d'encouragement et d'explication, un mot de pitié sur mon ignorance d'enfant, un mot qui m'assurât que j'étais le bienvenu à la maison, et que c'était toujours *la maison* pour moi; ce mot-là aurait pu m'inspirer, à son égard, le dévouement du cœur au lieu d'une obéissance hypocrite, le respect, du moins, au lieu de la haine. Il me sembla que ma mère était affligée de me voir là auprès d'elle, si effaré, si étranger, et que lorsque je me glissai jusqu'à une chaise, elle me suivit des yeux plus inquiète encore, s'apercevant peut-être qu'il n'y avait plus la même liberté dans ma démarche d'enfant... mais le mot ne fut pas prononcé, quoique ce fût bien le moment.

Nous dînâmes tous les trois ensemble. M. Murdstone paraissait très-tendre pour ma mère, et j'avoue que cette remarque ne me le fit pas aimer davantage: ma mère aussi paraissait très-enchantée de lui; j'appris, en les écoutant, qu'ils attendaient dans la soirée une sœur aînée de M. Murdstone, qui venait pour vivre avec eux. Je ne sais si c'est alors ou plus tard que j'appris encore que le frère et la sœur avaient un intérêt dans un établissement de marchand de vins à Londres. Peu importe que j'en fasse mention ici ou ailleurs.

Après le dîner, pendant qu'assis près du feu je méditais de m'échapper pour aller rejoindre Peggoty, sans oser le faire cependant de peur d'offenser le maître de la maison, M. Murdstone entendit le bruit d'une voiture qui s'arrêtait à la grille, et se leva pour aller au-devant de la personne qui arrivait. Ma mère le suivit. Je la suivais timidement moi-même, lorsqu'elle se retourna tout à coup dans la pénombre de la porte du salon, et, m'étreignant de ses bras, me baisa avec tout son amour maternel, pour me dire tout bas d'aimer mon nouveau père et d'être obéissant. Elle fit tout cela à la hâte et en cachette, comme si elle avait tort, mais tendrement; puis, me tendant sa main par derrière, elle tint la mienne serrée jusqu'à l'endroit du jardin où